

DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE
ET
HISTORIQUE
du Canton de Fribourg;

PAR
F. KUENLIN,

MURGEON DE FRIBOURG ET DE TAVEL; MEMBRE DES SOCIÉTÉS SUISSES
 D'UTILITÉ PUBLIQUE ET DES SCIENCES NATURELLES; MEMBRE HONO-
 RAIRE ET CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DE PARIS POUR L'AMÉLIO-
 RATION DE L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE, etc.

Mundus stat in numero,
 pondere et mensura.

Seconde partie.

G — Z.



A FRIBOURG,

chez LOUIS ESCENDORFFER, éditeur, libraire-relieur,
 rue de Lausanne, N°. 179.

1832.

ALBEUVE

La pente rapide de l'*Ecojalat*, montagne qui s'élève au sud-ouest d'Albeuve, est coupée vers le milieu par un plateau, qu'on appelle le Plan-dei-s-Ecorchiaou (le Plan-des-Ecorcheurs). Voici comment la tradition populaire explique l'origine de ce nom. Lorsque les troupeaux de vaches, au fort de l'été, montaient aux pâquiers situés vers le sommet de cette montagne, les vachers auraient été obligés de les surveiller continuellement, afin de prévenir

7

les accidens; mais un esprit familier, génie tutélaire de l'*Ecojalat*, remplaçait obligeamment les armillis. Soir et matin il chassait les vaches au chalet au moment de les traire, puis il les reconduisait au pâturage le plus élevé. La seule récompense du gardien fidèle était de la crème fraîche dans un vase de bois qu'on plaçait chaquefois sur le toit de la chaumière alpestre dès que soleil était couché. Le maître des troupeaux avait soin de recommander à ses valets de ne pas oublier de régaler le servent; mais l'un d'eux, qui probablement ne savait pas qu'il

ne faut jamais se jouer de personne, et encore moins des esprits, eut la méchanceté de remplir le vase d'imondices au lieu de crème. Vers minuit, lorsque les vachers se reposaient sans soucis, une voix terrible leur crie : « drôles écorchez ! drôles écorchez ! » On se réveille en sursaut, on est sur pied, on monte ... on trouve, hélas ! onze des plus belles vaches étendues sans vie sur le plateau, qui reçut dès lors le nom de cette funestre aventure. Malgré cela, quelques années avant 1798, on cherchait encore à obtenir les bonnes grâces du servant par l'offrande usitée.

9. **GRISSALP.** C'est une des plus grandes propriétés de montagne dans le canton, qui est divisée en 346 1/2 pâquiers, et qui, par conséquent, peut alper 346 vaches. Dans l'arrière-saison on y met encore un certain nombre de chevaux. Elle est située à-côté du Riggisalp dans la vallée du Lac-noir, et se trouve sur la rive droite de la Singine, paroisse de Plaffeyen. Le nombre des châteaux y est très-considérable, de manière que vers le centre on croit entrer dans un village alpestre. On trouve plusieurs étangs dans la pente du Schönenboden, ainsi que près de l'Oberhaus des cavernes. Les vieux armaillis savent raconter plusieurs particularités et traditions populaires de cette montagne, qui par acte du 4 janvier 1429, signé : Gruenrius, notaire, a été vendue par Berthinus Bahnwart, de Planfayon, à 10 habitants du même lieu pour 21 florins d'or du Rhin. Cette montagne devait une redevance annuelle au couvent de Riggisberg, consistant en 2 seracs (espèce de fromage maigre et tendre appelé en allemand *Nascheid*), 30 livres de beurre et 4 livres 10 cruches ou sols de Lausanne. C'est actuellement l'état qui perçoit cette rente, mais elle est réduite en argent.

10. **MOTÉLON, (Mottélon, Mothélon),** le rio du, est une très-longue vallée latérale sur la rive gauche de la Jogne qui sépare la paroisse de Charmey des communes de la haute et basse Gruyères fribourgeoise. Les nombreuses gîtes dont le vallon et les flancs des montagnes qui l'entourent sont tapissés, étaient autrefois des prairies, parsemées d'habitations, au point que cet endroit seul, où l'on ne trouve plus que des châteaux, des granges et quelques scieries, pouvait dans ce tems là fournir 25 hommes en état de porter les armes. En échange, on y trouve une chapelle, dédiée à Notre-Dame, qui doit son origine à une image de la Ste.-Vierge, attachée par un armailli pieux à un sapin, et à laquelle succéda un oratoire, qui attirait de nombreux pèlerins de différentes parties du canton. Le propriétaire du terrain employa les offrandes

(1) V. *Alpenrosen*, 1829, "les chasseurs de chamois" — die *Ötztal*, p. 186.

(2) y compris Vaud, Invaud et Fin-de-Vaud.

qu'on dit être considérables, à la construction d'une chapelle, qui fut bénie, en 1810, par Dom Nicolas Dargniès, curé de Charmey (v. *Riaz*). La paroisse s'y transporta en procession, pour assister à cette solennité. On y a fondé deux messes annuelles; le curé a la clef du tronc des offrandes, qui doivent être appliquées à l'entretien de la chapelle, et le propriétaire du fond l'a spécialement affecté dans la même intention.

198.

Dans l'une des scieries, que nous avons visité vers la fin de l'été en 1824, l'on pouvait, au moyen d'un mécanisme simple, mais ingénieux, scier avec deux lames 12 tisons par jour, environ 2000 par an, ce qui l'un dans l'autre à 10 planches par tison, fait 20,000 planches. Les chemins pour la sortie sont fort mauvais; si on y établissait un petit droit de chaussée ou plutôt de charrière, on pourrait mieux l'entretenir; cependant il est bon de dire que là comme ailleurs la dévastation des forêts est complète, et qu'on ne pense qu'à cueillir sans s'inquiéter de l'avenir et du repeuplement du sol, qui dépouillé de son principal soutien, finira par s'écrouler et laissera les rochers à nud (1).

On comptait jadis que 12,000 vaches, qui du 15 mai au 9 octobre paissaient dans les gras pâturages de nos montagnes, fournissaient 24,000 quintaux de fromage, en admettant une moyenne de 200 livres pour chaque vache. En comptant le quintal à 32 frs., le produit des fromages était de 768,000 frs. au moins. Depuis l'établissement et l'introduction des fruiteries dans la majeure partie du canton, on compte 500 laitages à 80 quintaux chaque, en tout 40,000 quintaux, ce qui, au prix moyen de 25 frs., donne un capital de 1 million. Les excellents fromages de Gruyères, qui jouissent dans toute l'Europe d'une célébrité bien méritée, se font dans une chaîne de montagnes qui a dix lieues de longueur sur quatre de largeur, et qui s'étend depuis la Singine jusqu'à la Veveyse sur la frontière du canton de Vaud. Les plus estimés sortent des pâturages de la paroisse de Charmey (1).

215.

Les propriétaires de troupeaux, qui habitent la plaine, louent aux bergers des Alpes une petite partie des leurs pendant la belle saison, et ils retirent pour le loyer de chacune de leurs vaches pendant environ vingt semaines 30 à 40 fr. Autrefois c'était seulement 20 frs., mais avant que dans la plaine on fabriquât du fromage, qu'on appelle fromage de fruiterie pour le distinguer de celui de la montagne, que les marchands et consommateurs préfèrent, quoiqu'il coûte quelques francs de plus que l'autre, dont la qualité est inférieure.

216.

Une espèce de fromage presque particulière au canton, est celle des *vacherins*, qui sont recherchés dans les villes, surtout en hiver, et dont on fait un met géné-

(1) Par décret du 5 février 1827, une caisse d'assurance a été établie pour le bétail; elle se forme au moyen d'une rétribution de 3 raps pour chaque certificat de santé, et de 5 raps pour chaque pièce inscrite sur un certificat pour l'alpage. Du 15 mai 1827 au 30 juin 1828, on en a délivré 31,139 pour l'alpage, et 29,726 simples, qui ont produit la somme de 3,043 frs. 25 rp., selon le premier compte qui a été rendu public. Le second compte, du 1.^{er} juillet 1828 au 30 juin 1829, offre une recette de 4270 frs. 95 rp. et une dépense de 114 frs. 60 rp.; 2250 frs. sont placés sur des revers, et 1906 frs. 35 rp. restent dans la caisse courante.

ralement goûté, qui est connu sous le nom de *fondue*. Les vacherins qu'on appelle *stracchino* dans la Lombardie, ne se vendent pas aussi cher que les fromages ordinaires, et la livre ne coûte communément que 10 à 11 cruches.

217.

La majeure partie des fromages ne se salent pas sur les montagnes même, mais dans des magasins des vallées inférieures, qu'on appelle *salages* (*Kästler*); il y en a beaucoup à la Tzintre près de Charmey et à Ruffenen en delà de Plaffeyen. On compte, l'un dans l'autre, 4 livres de sel par quintal, et 2 livres par pièce, ce qui pour les 40,000 quintaux fait 160,000 livres.

On fabrique avec le petit-lait qui reste, après qu'on en a tiré les parties caseuses, du *séra*, *scheré*, *seret*, *sérassé*, qu'on appelle *nascheid* et *zieger* en allemand suisse et *caillebotte* en français. On le mange frais ou salé; cependant, il y en a de deux sortes, l'une appelée *zigre*, et l'autre *scheré* (*zieger* et *nascheid*). On fabriquait jadis avec le petit-lait aussi du sucre de lait qu'on mêlait avec le sucre pendant le système continental avant 1814.

La ville de Genève est l'entrepôt principal pour l'exportation des fromages qui sont destinés pour la France et le Piémont, nous reviendrons plus tard sur ce chapitre.

L'agriculture est en honneur dans la partie du canton qui n'est pas occupée par des montagnes, et fournit aux habitants une quantité de blé suffisante pour leurs besoins. Depuis la suppression du droit de parcours, en 1809 et 1812, l'agriculture a fait des progrès très-sensibles; car, outre les différentes espèces de céréales, on sème du trèfle, du colzat, des navets, des racines d'abondance ou des betteraves, de l'esparcette, de la luzerne, etc. On a introduit ça et là la charrue écossaise avec diverses modifications, et des particuliers ont établi des fermes-modèles à Bourguillon, Greng, Wallenried, Grandfey, Rosière, Remetswyl, etc. La *société économique* a, en sept. 1830 et 1731, fait distribuer des primes aux meilleurs laboureurs dans des concours publics. En outre, les fribourgeois cultivent une énorme quantité de pommes de terre qui servent pour leur nourriture et, en partie, pour celle de leur bétail et leur engrais; ils sèment aussi du lin et du chanvre; ils cultivent et recueillent beaucoup de fruits, et font avec leur jus cuit une espèce de sirop qui est connu dans le pays sous le nom de *sauce*, et qu'on peut employer pour divers mets et gâteaux; ils fabriquent dans toutes les parties du canton de l'eau de cerise en grande quantité, surtout dans la vallée de Montbovon; ils plantent dans la partie nord et nord-est du canton, une si grande quantité de tabac, que cet objet est devenu pour eux un article important de commerce.

218.

Le bétail, dans la partie montagneuse du canton, forme une race toute particulière qui, sous bien des rapports, appartient au bétail le plus beau, le plus solide et le plus utile de la Suisse, aussi est-il très-recherché. M^r. Ithen en fait un très-grand éloge et il dit des taureaux, qu'ils sont très-bien proportionnés; que leur poil est doux et court, que leur cou, leurs épaules n'atteignent jamais un degré extraordinaire de graisse et de grosseur; que dans l'étranger ils sont longtemps bon pour faire race; qu'ils sont généralement doux et peu enclins à la méchanceté; qu'ils se contentent d'une nourriture médiocre, et que malgré cela ils conservent longtemps leur force et vigueur. L'auteur que nous venons de citer les préfère à ceux de l'Oberland bernois (1).